Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 73 (2009)
Heft: 289-290

Rubrik: Mise en relief

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISE EN RELIEF

Les pronoms sujets en francoprovençal : emploi et formes

La description et l'analyse de la morphosyntaxe des pronoms personnels sujets valdôtains font l'objet du récent ouvrage de Federica Diémoz qui est une version remaniée de sa thèse de doctorat soutenue à Neuchâtel en janvier 2004[1]. Cette question de recherche revêt une importance considérable tant au plan empirique que théorique car l'emploi du pronom sujet en francoprovençal valdôtain (et en francoprovençal en général) donne l'impression d'une forte irrégularité et il peut dépendre de différents facteurs comme la personne grammaticale, le verbe (la présence d'une voyelle ou d'une consonne initiale, le choix du verbe), la construction, etc. (cf. [XXIV] qui fait référence à l'étude pionnière sur le valdôtain par S. Favre 1993). Les systèmes syntaxiques des variétés valdôtaines étudiées ici se situent donc au milieu entre deux pôles extrêmes représentés par le français standard (sujet toujours exprimé) et l'italien standard (expression facultative, mais généralement omission du pronom sujet). L'inventaire morphologique des formes pronominales, quant à lui, est très riche aussi : on trouve des formes toniques et clitiques différentes ; les pronoms clitiques sont de surcroît divisés en formes pleines et formes élidées devant voyelle. Devant les formes à voyelle initiale des verbes "avoir" et "être", il peut en outre exister des formes spéciales du pronom clitique et, dans quelques variétés, il y a des formes en *n-* ou *l-* à la première personne du singulier (désormais 1SG, etc.).

Dans l'Introduction [VII-XXX], F. Diémoz englobe le domaine linguistique et les travaux antérieurs sur le francoprovençal valdôtain. L'étude est basée sur cinq parlers de la Vallée d'Aoste bien répartis sur l'aire linguistique valdôtaine : deux sont parlés près de la capitale Aoste, à Roisan, dans la vallée du Grand-Saint-Bernard [1-67], et à Arvier, à l'ouest d'Aoste, à l'entrée de la vallée de Valgrisenche [69-131]. Les trois autres sont pratiqués à l'est d'Aoste, à Verrayes, dans la partie centrale [133-196], à Champorcher au sud-est, près de

---

[1] Federica Diémoz, *Morphologie et syntaxe des pronoms personnels sujets dans les parlers francoprovençaux de la Vallée d'Aoste*, Tübingen, A. Francke (Romanica Helvetica, vol. 126), 2007, XXX + 361 pages + CD-ROM.

la limite avec le Piémont [197-256], et à Challand-Saint-Anselme dans la Vallée d'Ayas [257-319]. À la fin de l'ouvrage suivent une synthèse finale [321-325], les références bibliographiques [327-336] et quatre annexes : le questionnaire [337-345], les communes de la Vallée d'Aoste (une carte, [347]), les abréviations [349] et les tableaux de conjugaison verbale [351-353]. On y trouve les formes des verbes "avoir", "être", "aimer" et "vouloir" au présent de l'indicatif pour les cinq verbes dans les cinq parlers étudiés et aussi à l'imparfait et au futur pour "avoir" et "être". Il manque malheureusement un index (thématique, d'auteurs et des lieux) dont l'absence est en partie compensée par une table des matières très détaillée [355-361]. Dans ce qui suit, je commenterai d'abord l'Introduction [VII-XXX]. Je poursuivrai avec le chapitre 4 portant sur le parler de Champorcher [197-256] comme exemple du procédé d'analyse des pronoms sujets, suivi de mes remarques et observations sur le syncrétisme pronominal, la structuration, le choix des questions et quelques suppositions ainsi qu'une liste des erreurs typographiques et des omissions. Je finirai par des remarques sur la synthèse finale [321-325] et par une appréciation générale de l'ouvrage.

1. L'Introduction

L'Introduction [VII-XXX] commence avec huit lignes (sans titre) sur le francoprovençal en général, accompagnées d'une note de deux lignes énumérant quinze références. La place du valdôtain parmi les autres dialectes francoprovençaux et plus d'informations sur cette langue romane la plus méconnue auraient mérité un espace de deux pages au moins. On n'y trouve aucune carte du domaine francoprovençal, il n'y a aucune mention de Graziadio Isaia Ascoli (1874) et la quinzaine de références données sans commentaire quelconque n'aide point le lecteur plus curieux mais non familier du francoprovençal. F. Diémoz souligne que le francoprovençal valdôtain se trouve « à la charnière des parlers gallo-romans et gallo-italiens » [VII] (j'aurais préféré la formulation « des parlers gallo-romans de la France, de la Suisse romande et de l'Italie » – les dialectes gallo-italiens sont aussi gallo-romans, la même bévue se retrouve [324]) et, en effet, cela rend son étude encore plus intéressante. Malheureusement, elle ne fera plus référence ni aux autres dialectes gallo-romans ni même aux parlers francoprovençaux en dehors de la Vallée d'Aoste dans sa synthèse finale (cf. ci-dessous).

Le chapitre continue avec une section portant sur « [l]a segmentation dialectale de la Vallée d'Aoste ». F. Diémoz présente les propositions de segmentation de H.-E. Keller (1958) en multiples aires et de M. Perron (1995) en deux aires (Haute et Basse Vallée) qu'elle se propose d'étudier dans ce travail du point de vue de la syntaxe [IX]. Dans les pages suivantes [IX-XVII], le corpus

est présenté et on y trouve des informations détaillées sur les cinq localités du réseau d'enquête (comme la situation géographique, le nombre d'habitants, des renseignements linguistiques et des informations sur des enquêtes antérieures), les témoins (trois par localité et de trois générations), le questionnaire et le déroulement de l'enquête. L'auteur, originaire de la Vallée d'Aoste et patoisante elle-même (cf. [x, note 7]), bénéficie donc d'une connaissance profonde des dialectes et de la situation linguistique. Cela se traduit par un choix heureux des points d'enquête recouvrant presque toute la Vallée. (Des lacunes sont toujours inévitables, mais j'aurais peut-être ajouté Cogne.) Le choix des témoins et la représentation de trois groupes d'âges paraissent excellents. La méthode du questionnaire en phrases complètes est fondée sur celui des *TPPSR*[2]. Le questionnaire consiste en énoncés dans des contextes de vie quotidienne pour susciter des données plus spontanées. Les témoins avaient le choix entre le questionnaire en français et en italien. À mon avis, cette option présente un danger : l'italien standard comme langue à sujet nul (c.-à-d., en général, le pronom sujet ne s'emploie pas hormis les cas d'insistance) et sans une série de pronoms sujets clitiques peut influencer l'emploi du pronom sujet dans les réponses comme le fait déjà le français, dans le sens inverse, comme langue à sujet obligatoire et avec une série de clitiques. Au problème de l'influence par la langue source de la traduction s'ajoute donc le problème du choix de la langue source avec des propriétés morphosyntaxiques bien différentes.

F. Diémoz a examiné les constructions syntaxiques suivantes (parfois avec des divisions intérieures selon des critères phonologiques et lexicaux) [xv] :

- le pronom sujet à la première position d'un énoncé affirmatif ou négatif (V1 – y inclus le clitique –; subdivisé selon l'initiale consonantique ou vocalique du verbe, les temps simples ou composés et les verbes "avoir" ou "être"),
- le pronom sujet à l'intérieur d'un énoncé (subdivisé selon l'initiale consonantique ou vocalique du verbe et les verbes "avoir" ou "être" ainsi que la position du verbe et le type de proposition),
- la présence d'un pronom objet clitique,
- la présence d'une insistance,
- l'interrogation et l'impératif.

[2] Mais contrairement à l'affirmation de F. Diémoz [xiv], déjà ceux de l'*ALF* et de l'*AIS* contenaient un bon nombre de phrases complètes – une centaine dans le cas de l'*ALF* et normalement découpées après l'enquête par J. Gilliéron pour l'élaboration des cartes. Les phrases complètes, donc, ne sont pas si rares dans les questionnaires des grands atlas linguistiques ; cf. Le Dû / Le Berre / Brun-Trigaud (2005, 26) et Jaberg / Jud (1928, 144-174).

Cette liste de constructions est très ambitieuse car toutes ces divisions et subdivisions se multiplient encore par les six personnes grammaticales (plus masculin et féminin ainsi que différentes expressions du sujet impersonnel aux troisièmes personnes). De ce fait il est inévitable qu'il y aura des lacunes pour certaines combinaisons (cf. ci-dessous). Ce questionnaire qui compte environ 150 énoncés a produit ainsi un corpus d'environ 2300 énoncés (auxquels il faut encore ajouter des commentaires spontanés) – environ 50 heures d'enregistrements [XVII]. Le corpus de F. Diémoz avec tous les exemples cités est disponible en fichiers mp3 sur le CD-ROM d'accompagnement – saluons ce procédé exemplaire de partage avec les lecteurs des données recueillies qui représente un travail supplémentaire important, mais dont le bénéfice est manifeste – les lecteurs devront lui en être de toute façon très reconnaissants.

L'Introduction se poursuit – après une page blanche[3] – avec un sous-chapitre sur « La syntaxe des pronoms personnels dans les parlers francoprovençaux » [XIX-XXVI]. Ce mince sous-chapitre de huit pages est l'endroit où sont présentés l'état de la recherche en domaine francoprovençal et des considérations théoriques. C'est d'ailleurs le point le plus faible du présent ouvrage : on est contraint de constater la quasi-absence d'un cadre théorique et d'une discussion d'approches théoriques diverses mais notamment génératives qui ont produit maints travaux sur la question de l'emploi de pronoms sujets. Cette question constitue le noyau du paramètre '*pro*-drop' (aussi dénommé paramètre du sujet nul – 'null subject parameter') introduit par N. Chomsky (1981, 1982) qui reprend Perlmutter (1971) et avec lequel la grammaire générative vise à regrouper l'observation d'un emploi facultatif des pronoms sujets dans beaucoup de langues avec d'autres propriétés de ces langues. – F. Diémoz ne fait mention ni de ces deux termes centraux ni de ces ouvrages. Je ne veux pas proposer ici l'adoption d'une telle approche générative qui pose bien des problèmes pour l'application de ce paramètre aux systèmes dits à '*pro*-drop' partiel s'il est défini comme un paramètre binaire rigide (cf. p. ex. Heap 2000, Oliviéri 2004, Hinzelin / Kaiser à paraître et les considérations d'A. Kristol 2007a, b), mais il n'est pas non plus possible de l'ignorer presque complètement dans un ouvrage d'une telle envergure. (Seuls les travaux de L. Renzi / L. Vanelli (1983), de L. Vanelli / L. Renzi / P. Benincà (1985) et de P. Benincà (1994) sont mentionnés [XIX, XXI, note 23, XXII, XXIII, 4, 14], mais on ne trouve aucune discussion de leurs analyses théoriques. Les travaux sur les dialectes de l'Italie septentrionale de L. Brandi / P. Cordin (1989) et de C. Poletto (1993, 2000), entre beaucoup d'autres, font défaut.) La section intitulée « Approche théorique » (de moins d'une page) démontre clairement

[3] Selon la Table des matières [355], ce sous-chapitre fait partie de l'Introduction qui ne porte ni numéro de chapitre ni numéros de section et qui est numérotée en chiffres romains, choix curieux de l'auteur.

que F. Diémoz n'opte pour aucune théorie. La mention du travail très général d'E. Coseriu (1969), la constatation que D. Heap (2000) adopte une approche éclectique et la référence à deux autres approches menant à des définitions simples et à des truismes ne donnent pas l'impression qu'il y ait eu en l'occurrence une réflexion critique de diverses théories syntaxiques sur l'emploi des pronoms sujets.

Pour ce qui est de l'« État de la recherche » [XIX-XX] (un petit peu plus d'une page !), c'est encore une fois (comme à [VII]) une énumération de quelques travaux sans aucune description de leurs contenus et résultats – sans même parler d'une évaluation. On constate que les parlers francoprovençaux de la France sont très négligés dans ce travail : à commencer par l'ouvrage important de Pierre Gardette (1941) portant sur la géographie morphologique du Forez – présent dans la bibliographie, mais je ne l'ai retrouvé nulle part ailleurs – où sont décrits formes et emplois des pronoms sujets accentués et atones (Gardette 1941, 24-32). Ici on trouve des faits comparables au francoprovençal valdôtain avec une zone-frontière où « les pronoms sujets ne sont employés qu'à certaines personnes » (Gardette 1941, 30) entre les zones à emploi obligatoire (Forez francoprovençal et parlers auvergnats limitrophes) et à non-emploi (Forez provençal). Il signale aussi l'existence d'un « pronom passe-partout » (sauf à la 2SG et, parfois, à la 2PL) dans quelques parlers. À ceci s'ajoutent : Devaux (1892, 370-374), Philipon (1901, 234-237), Veÿ (1911, 174-196), Straka (1954, 123-126), Ratel (1958, 29-31 ; 1976, 241-244), Bouvier (1971)[4], Vurpas (1995, 16-17 ; 2001, 13-14), Duch / Béjean (1998, 270-271), Lorcin / Martin / Vurpas (1999, 43-46) et les thèses inédites de J.-B. Martin (1971), de L. Barou (1978), de J. Santoni-Duc (1986) et de M. Bert (2001, § 914-922) – elles sont parfois d'un difficile accès, certes, mais leur thématique se trouve au cœur de l'intérêt du présent travail. Pour la Suisse romande, j'ajouterais le livre de B. Hasselrot (1937, 159-160, 163) et l'article récent d'I. De Crousaz / U. Shlonsky (2003). Pour ce qui concerne le francoprovençal valdôtain, il aurait aussi fallu signaler la grammaire très intéressante du patois d'Ayas par P.-J. Alliod (1998 [ms. datant de 1894 environ]) avec des informations détaillées sur la morphologie et la syntaxe des pronoms sujets (Alliod 1998, 19, 110-114) – encore une fois présente dans la bibliographie, mais nulle part ailleurs, il me semble. Dans la thèse de L. Perrier (1993), évoquée une fois en passant [XIX] et qui traite surtout les parlers en Savoie, se trouve même un chapitre sur le parler d'Émarèse en Vallée d'Aoste (Perrier 1993, 265-280) qui mériterait un résumé au moins (à vrai dire l'ouvrage dans son intégralité). Pour l'ancien francoprovençal, il existe le bref résumé de B. Horiot (1971, 144-145) sur les pronoms de la troisième personne (référencé dans la bibliographie, mais nulle part ailleurs, il me semble).

[4] Présent dans la bibliographie, mais apparemment nulle part ailleurs.

La section suivante commence avec la constatation lapidaire (et un peu trop familière) que « [l'] étude de l'emploi ou du non-emploi du pronom personnel sujet dans les langues romanes a fait couler beaucoup d'encre » (XXI). F. Diémoz souligne la position intermédiaire du francoprovençal (et des dialectes gallo-italiens) entre les langues à sujet nul (la plus grande partie de la *Romania*) et à sujet obligatoire (le domaine d'oïl et le romanche). Le francoprovençal se situe dans une zone de transition et connaît une différenciation de l'emploi facultatif ou obligatoire selon la personne grammaticale (parmi d'autres facteurs).

Des tentatives d'explication diachronique pour cette distribution particulière sont résumées. F. Diémoz évoque en passant « les grammairiens générativistes »[5] [XXII] sans pourtant signaler un travail concret. Encore une fois, cette absence de travaux générativistes (ici historiques) est gênante : l'évolution de l'emploi des pronoms sujets en ancien et moyen français et le développement de la série des formes clitiques en même temps constitue néanmoins un champ de prédilection de la grammaire générative diachronique (cf. notamment Adams 1987a, b, Roberts 1993 et Vance 1997).

F. Diémoz remarque correctement que le classement du francoprovençal (et j'ajouterais dans la même veine aussi des dialectes gallo-italiens) proposé par L. Vanelli / L. Renzi / P. Benincà (1985) est trop simpliste [XXII]. Mais je ne peux pas la suivre lorsqu'elle affirme que l'analyse de R. Sornicola (1997) serait plus adéquate [XXII] : R. Sornicola établit une hiérarchie des personnes grammaticales pour ce qui est de la fréquence des pronoms sujets comme III < I < II, c.-à-d. que le pronom de la troisième personne aurait la fréquence la plus grande, suivi de ceux de la première et de la deuxième. Il appert cependant clairement du travail de F. Diémoz que c'est la 2SG qui est la personne grammaticale la plus fréquemment (voire obligatoirement) réalisée. La troisième personne est pourtant très souvent omise[6]. Ensuite, l'étude de S. Favre (1993) est présentée de manière plus approfondie [XXIII-XXIV]. À partir de cette étude, F. Diémoz formule ses questions de recherche :

---

5 Désignation un peu abusive. Le terme « linguistes générativistes » est plus adéquat.

6 P. Cabredo Hofherr (2004, 104) démontre que ce n'est pas le rôle énonciatif de la personne grammaticale qui est décisif ; p. ex., la 2SG et 2PL se comportent de manière tout à fait différente : le clitique de la 2SG est attesté dans tous les paradigmes partiels tandis que celui de la 2PL « n'apparaît, en général, que dans les paradigmes de clitiques sujets qui comportent déjà des formes pour le[s] 1/2/3sg et la 3pl » (Cabredo Hofherr 2004, 104). Elle établit la hiérarchie suivante : 2SG < 3SG < 3PL < 1SG < 1PL / 2PL. (Cette hiérarchie n'est que partiellement applicable au francoprovençal valdôtain car le clitique de la 1SG est en général attesté avant ceux des troisièmes personnes, p. ex. dans les parlers d'Arvier [130-131] et de Champorcher [256] et dans les parlers étudiés par Favre 1993.)

- confirmation des affirmations de S. Favre ? (questions : série des clitiques complète ? si non, quelles formes n'apparaissent pas ? emploi facultatif ou obligatoire ? différents traitements dus au verbe – consonne ou voyelle initiale ou verbe "avoir" / "être" ?)
- quels sont les types syntaxiques représentés par les cinq parlers étudiés ?
- existence d'autres facteurs morphosyntaxiques que ceux décrits par Favre ?

Les énoncés sont classifiés par F. Diémoz selon la place occupée par le pronom sujet (en tête de phrase et à l'intérieur de la phrase directement devant le verbe ou devant un pronom objet). Des sous-catégories prennent en compte « les caractéristiques de l'élément verbal » [xxv] ainsi que les paramètres choisis par S. Favre (1993). Il manque une étude de l'emploi du pronom selon le type de proposition (principale ou subordonnée) et la nature du constituant préverbal (topique / thème) qui est pertinent en ancien français car la distribution de sujets (nuls) est asymétrique : dans les subordonnées, le sujet nul est rare sauf si un constituant topicalisé se trouve devant le verbe (cf. Adams 1987a, 2-4, 12, Vance 1997, 202-208 et Rinke 2003, 225-228).

En outre, l'omission du topique / thème ('topic-drop'), c.-à-d. du constituant (sujet, objet ou adverbe) en première position de la proposition devant le verbe, est tout à fait possible dans quelques langues à sujet nul comme l'allemand et le romanche (qui sont en même temps des langues à verbe second (V2)). La distinction des positions du verbe dans la phrase (en première position – y compris le clitique préverbal – (V1), ou à l'intérieur de la phrase) n'est pas appliquée de façon cohérente pour toutes les combinaisons possibles (p. ex. pour la 2SG à Roisan, on ne trouve pas d'exemple V1 [14-15] ; avec "avoir / être", des exemples pour la combinaison avec un clitique objet manquent [16-17]).

F. Diémoz résume ici déjà : « L'analyse des données va montrer que le critère de la position syntaxique n'est pas pertinent [...] » [xxv]. Puis elle continue : « Voici les critères qui sont pertinents et qui seront examinés dans cette étude : [...] » [xxv]. Ce procédé reste obscur car si elle n'a pas analysé tous les critères, elle ne peut pas savoir s'ils sont pertinents. Et si, ensuite, elle n'examine que les critères pertinents, il doit exister une étude antérieure qui a permis de dégager ceux-ci et que l'on aimerait bien pouvoir examiner. Les critères 'pertinents' retenus sont les suivants [xxv] : la distinction entre énoncé affirmatif et interrogatif, la présence d'un pronom objet, les verbes "avoir" et "être" et les énoncés avec une insistance pour susciter les pronoms toniques. Pour ce qui est de la morphologie, les séries toniques et atones (clitiques) sont

relevées. La classe d'âge et l'influence des 'langues nationales'[7] sur les parlers des témoins les plus jeunes ainsi que la langue de départ du questionnaire sont aussi pris en compte [XXVI].

Dans la présentation des matériaux [XXVII], il faut souligner le fait que chaque exemple est accompagné d'une traduction littérale avec des indications supplémentaires pour faciliter la compréhension. Cette façon excellente de présenter le corpus est indispensable pour l'intelligibilité de l'analyse.Le système de transcription [XXVII-XXX] choisi correspond à la graphie *BREL*[8] (Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique, Aoste, « dont le but est de promouvoir et diffuser le patrimoine culturel, fruit de la recherche ethnographique et linguistique en Vallée d'Aoste », *BREL*).

2. Le parler de Champorcher

En guise d'exemple, je traiterai ici de manière plus approfondie le chapitre 4 du livre de F. Diémoz portant sur le parler de Champorcher [197-256]. Ce chapitre commence *in medias res* sans introduction quelconque (cependant il se trouve quelques informations sommaires sur la commune, le parler et les témoins dans l'Introduction [XI-XII, XIII-XIV]). La majeure partie [197-254] du chapitre donne la traduction en patois des phrases en français du questionnaire ([337-345] à comparer) qui font partie d'une petite histoire (cf. [XIV-XV]).

Les sous-chapitres 4.1. à 4.10. [197-254] contiennent les exemples pour le (non-)emploi du clitique sujet de toutes les personnes grammaticales (1SG, 2SG, 1PL, 2PL, 3SG.F, 3SG.M, 3SG impersonnel, 3PL.F, 3PL.M, sujet indéterminé). À la fin du chapitre suivent une courte synthèse et un tableau des formes (toniques, atones et postposées) [254-256].

Le sous-chapitre 4.1. est subdivisé en sections, de 4.1.1. à 4.1.4. : les verbes à initiale consonantique ou vocalique (sans et avec la présence d'un pronom objet), le verbe "avoir" (sans et avec la présence d'un pronom objet), les énon-

---

7 Il serait mieux d'éviter ici le concept de 'langues nationales' et de parler des langues-toits (*Dachsprachen*). Mais pour ce qui est de l'influence sur les parlers valdôtains, c'est, à mon avis, plutôt celle de l'italien seul chez les jeunes patoisants.

8 La graphie BREL est différente de la graphie 'traditionnelle' employée par Cerlogne (1907) et dans le dictionnaire d'A. Chenal / R. Vautherin (1997) qui est le meilleur actuellement disponible. Avec le système de l'orthographe française comme point de départ, les exemples restent bien lisibles et on arrive à reconstituer leur prononciation. Les seules représentations inhabituelles sont : les voyelles nasales gardent la qualité de la voyelle orale correspondante, les voyelles dans une diphtongue maintiennent leur timbre (mais *ou* [u] et *eu* [œ / ø] comme en français) et l'emploi de la graphie *ll-* [ʎ] au début du mot ou après consonne (*-ill-* dans les autres cas).

cés comportant une insistance et les énoncés interrogatifs. À la fin se trouve une brève synthèse de 9 lignes [207], difficile à remarquer car sans propre numéro de section[9].

Les autres sous-chapitres suivent pour la plupart cette subdivision – en ajoutant souvent le verbe "être" à la section du verbe "avoir"[10] – à l'exception des sections sur un clitique de la troisième personne comportant une section sur le « [s]ujet nominal repris ou non par un pronom » (singulier) ou sur le « [s]ujet nominal non repris par un pronom » (pluriel) et les sous-chapitres 4.7. et 4.10.

Le sous-chapitre 4.7. s'occupe du « sujet des verbes impersonnels » et se subdivise en sections sur le verbe "falloir", sur les verbes météorologiques (seulement "faire beau" ; on s'attendrait plutôt à "pleuvoir" et "neiger"), sur les énoncés interrogatifs avec « Que faut-il faire quand [...] ? », « Quel temps fait-il ? » et « Pleut-il » ainsi que sur « [l]'expression de ‹ il y a › [/] ‹ il y en a › ».

Le sous-chapitre 4.10. traite le sujet indéterminé qui peut être exprimé de quatre manières différentes (le pronom réfléchi, le pronom *òn*, la 3PL et la 1PL), illustré par une figure et un tableau de synthèse.

Tous ces sous-chapitres se présentent plutôt comme un immense recueil d'exemples que comme un texte cohérent. C'est seulement à la fin de chaque section que le lecteur peut trouver quelques lignes qui récapitulent les résultats. On se sent donc un petit peu perdu dans la masse des données. La synthèse finale du chapitre (juste un peu plus d'une page seulement ! [254-255]) et le tableau des formes [256] ne viennent guère modifier ce sentiment. Ce qui manque est un vrai résumé des résultats des sous-chapitres (et sections), surtout pour la syntaxe et préférablement sous forme de tableau pour pouvoir comparer après directement la syntaxe pronominale de tous les parlers étudiés.

---

9 Ces synthèses sont plus longues et plus complètes dans le premier chapitre portant sur le parler de Roisan. Il est donc toujours recommandable de se référer pour chaque phénomène étudié aussi à la section correspondante du premier chapitre.

10 Apparemment, le verbe "être" se trouve dans cette section seulement si la forme commence avec une voyelle au présent de l'indicatif. Néanmoins on ne trouve pas de formes du présent à la section 4.3.2. car le valdôtain utilise dans la construction choisie l'imparfait. Ce procédé de décider l'appartenance à une section selon la forme utilisée dans la phrase en français conduit à des incohérences : à la section 4.1.1. (1SG) se trouvent des formes du verbe "être" à l'imparfait et au conditionnel (exemples 1519-1521) – celle de l'imparfait (1519) à voyelle initiale – et non pas à la section 4.1.2. consacrée au seul verbe "avoir".

	C-pronom objet		V-pronom objet		"avoir" pronom objet		"être" pronom objet		insis-tance	interro-gation	avec sujet nom.	ten-dance gén.
	sans	avec	sans	avec	sans	avec	sans	avec				
1SG	(×)	(×)	(×)	(×)	○	○	*	*	○	×	–	(×) / ○
2SG	✓✓	/	✓✓	/	✓✓	*	✓✓	*	✓✓	×	–	✓✓
1PL	(×)	○	(×)	×	✓✓	✓✓	×	*	×	×	–	× / (×) s. *av.*
2PL	×	*	×	*	(×)	×	×	×	/	×	–	×
3SG.F	(×)	×	×	*	○	(×)	*	*	/	× (×) a	× (×) e	× / (×)
3SG.M	×	×	(×)	*	(×)	(×)	✓	*	/	× (×) e	(×)	× / (×)
3PL.F	(×)	×	*	/	○	*	*	*	/	×	×	×
3PL.M	×	/	/	*	*	×	*	*	*	× / ✓ o	×	×
ten-dance gén.	(×) s. 2S	×	(×) s. 2S	?	○ s. 2S s. 1P	(×) s. 1P	○ s. 2S s. 3S	?	?	× s. 3P o	×	(×) / ○ s. 2S

Tableau 1 – Résumé sur l'emploi du pronom sujet clitique dans le parler de Champorcher[11]

Le Tableau 1 que je propose ici résume les résultats de manière plus évidente que ne pourrait le faire un texte cohérent[12]. Cette présentation en forme de tableau révèle beaucoup de lacunes du corpus (marquées par *) ; par exemple, il n'existe aucune information dans ce corpus sur l'emploi du pronom sujet clitique en présence d'un pronom objet clitique avec le verbe "être" (exception faite de la 2PL). Quelques résultats indiqués dans ce tableau sont probablement plutôt accidentels et ne permettent guère des généralisations

[11] ✓✓ = clitique toujours employé, ✓ = clitique fréquemment employé, ○ = clitique employé facultativement (mais tout à fait présent dans quelques exemples), (×) = en général pas de clitique (mais quelques exceptions), × = clitique jamais employé (voire inexistant), / = trop peu d'exemples (un ou deux), * = aucune information ; nom. = nominal, a = avec "a", e = avec "est", o = avec "ont", s. 2S / 1P = sauf 2SG / 1PL, etc., s. *av.* = sauf "avoir".

[12] Mais le Tableau 1 ne tient pas compte du facteur de l'âge – qui est aussi important car l'axe diachronique y apparaît : « [...] l'âge des locuteurs semble être un critère pertinent qui peut expliquer des différences significatives entre les choix des trois témoins. » [254].

fiables : à mon avis, les différences entre les troisièmes personnes masculines et féminines sont à interpréter comme des artefacts dus aux exemples disponibles.

Il appert que le pronom clitique sujet tend à être omis dans le parler de Champorcher à l'exception de la 2SG (emploi obligatoire) ainsi que la 1PL du verbe "avoir". Avec ce verbe, en général, le clitique est employé plus fréquemment (1SG, 2SG, 1PL, 3SG.F, 3PL.F). Avec le verbe "être", il y a aussi un emploi fréquent à la 3SG.M (et, bien sûr, à la 2SG). Les données de l'interrogation confirment le statut exceptionnel de ces deux verbes. Si j'essaie de condenser les résultats de l'emploi des pronoms sujets dans le parler de Champorcher, j'obtiens le schéma suivant (cf. ma Figure 1).

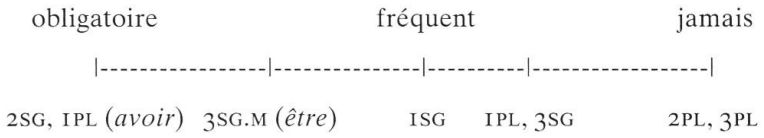

Figure 1 – Schéma de l'emploi de pronoms sujets clitiques dans le parler de Champorcher

3SG impersonnel	affirmative	interrogation
"falloir"	×	×
"faire beau"	(×)	(×)
"pleuvoir"	*	×
"y (en) avoir" traduction avec "avoir"	×	*
"être"	×	*

Tableau 2 – Résumé sur l'emploi du pronom clitique sujet impersonnel dans le parler de Champorcher

Mon Tableau 2 montre que le clitique sujet impersonnel est presque toujours omis. Le sujet indéterminé peut s'exprimer par "on" + 3SG, 1PL, 3PL, "se" + 3SG – le pronom clitique n'y est jamais employé (cf. les exemples [249-254]). Le plus fréquent est l'usage de "on" + 3SG et d'une forme à la 1PL parfois accompagnée d'un pronom tonique "nous". La particule enclitique *té* / *ti* s'est généralisée dans les énoncés interrogatifs dans toutes les personnes grammaticales [255].

3. Le problème du syncrétisme pronominal : sa diachronie et sa distribution synchronique

Dans cette section, je discuterai des hypothèses cherchant à expliquer l'existence de formes spéciales en *n-* ou *l-* à la 1SG avec le verbe "avoir" dans quelques parlers valdôtains[13] ainsi que les phénomènes d'emploi d'un pronom provenant de la 1SG avec une forme verbale de la 1PL en francoprovençal et en français régional. F. Diémoz affirme que « [l]a séquence clitique de la première personne du pluriel – verbe à la première personne du singulier semble être inexistante dans les parlers gallo-romans, [...] » [13]. Je propose la reformulation suivante : « La séquence *d'un* clitique *provenant* de la première personne du pluriel *et d'un* verbe à la première personne du singulier semble être inexistante dans *d'autres* parlers gallo-romans, [...] ». La phrase est ainsi plus facile à comprendre et plus logique car F. Diémoz vient de décrire ce phénomène en francoprovençal valdôtain qui fait partie des parlers gallo-romans. Si le clitique *n'* est employé avec une forme verbale de la 1SG, il n'est plus exclusivement un clitique de la 1PL. C'est aussi le cas pour les exemples inverses du français régional cités [13] comme *j'estions*, ici utilisés par Molière pour rendre le langage des paysans. Si les clitiques présentent un syncrétisme de nombre à la première personne, ceci n'est point une « confusion » [12] dans la perspective synchronique mais, décrit de manière plus adéquate, un élément d'une grammaire différente du français et du latin à la fois. Dans la description des grammaires (dialectales), il faut songer à ne pas mélanger le développement historique et l'état actuel de la grammaire d'un parler. Ce phénomène se trouve aussi dans le parler francoprovençal de Caluire, en banlieue lyonnaise, et il est caractéristique de tout le Lyonnais (cf. Escoffier / Vurpas 1981, 439, s. v. *je*, Vurpas 2001, 13 et *ALLy* 1218 "nous chantons", points 41-43, 49-50, 53-54). – Et il existe aussi à Roisan : « Dans les énoncés interrogatifs on trouve la forme postposée *dzo*, [...] à la première personne du pluriel » [13, 25].

Le compte rendu donné par F. Diémoz [13] de la reconstruction du développement diachronique du *n-* issu de *d-* < *dz-* < EGO proposée par R. Geuljans (1969) est incompréhensible car il manque l'information clé de l'influence du pronom sujet *me* qui aurait provoqué la nasalisation du *d* par assimilation partielle au *m* à en croire R. Geuljans (1969, 362).

Pour ce qui est du problème du *n-, l-, d-* initial ([12-13] et Geuljans 1969) comme pronom clitique ou, d'après mon opinion, plutôt préfixe verbal (les pronoms objets se placent devant le *n-* ; cf. [9]) de la 1SG[14], F. Diémoz constate

[13] On retrouve des formes en *n-* (surtout à Conthey, point 24) et en *l-* employées avec des verbes divers en francoprovençal valaisan (cf. *TPPSR* : col. 47, 109, 211, 214, 340, 440, etc.).

[14] Et aussi devant *v-* à la 2PL [27].

que « [l]a documentation historique disponible [...] ne permet pas d'élucider l'origine étymologique de cette consonne. La seule explication élégante, c'est celle qui permettrait d'expliquer les trois consonnes par une même origine, mais la polygenèse n'est pas exclue » [13]. Elle n'arrive donc pas à proposer une solution en cherchant à établir l'étymologie de ces pronoms / préfixes réalisés par ces trois consonnes.

À mon avis, la solution se trouve plutôt à l'intérieur du système morphologique : étymologiquement, le *d(z)-* provient de EGO, le *l-* (ou *y-* [j]) de ILLE et le *n-* de NOS (cf. aussi les remarques des *TPPSR* : col. 109, 211 et 214). Le système s'est simplifié diachroniquement en réduisant la forme phonologique de ces affixes devant voyelle à une simple consonne coronale (le point d'articulation non-marqué ou même sous-spécifié selon le modèle phonologique)[15]. L'interchangeabilité de *d-* et *n-* s'explique par un syncrétisme de nombre[16], celui de *d- / n-* et *l-* par la fréquence du dernier comme marqueur de la troisième personne. L'évolution des préfixes du verbe "avoir" (auquel se peut joindre "être") et de leur(s) syncrétisme(s) correspondant(s) se présente donc, d'après mon opinion, de la façon suivante (cf. mon Tableau 3 à la page suivante).

Le francoprovençal valdôtain reconstruit présente le résultat de l'évolution phonétique des pronoms sujets clitiques / préfixes verbaux avant toute action analogique. Mais je suppose qu'un syncrétisme de nombre était déjà établi à la troisième personne (3SG = 3PL). Le francoprovençal valdôtain actuel 1 perpétue cet état de choses et correspond au parler d'Arvier analysé par F. Diémoz (cf. le tableau [130-131]). Ceci est compliqué par les faits suivants : le témoin plus jeune (D. M.) n'utilise que la forme *n-* à la 1SG et aussi la forme *l-* (ainsi que *n-*) à la 1PL (cf. [74-76, 87 (énoncé 678) et 88]). Le témoin d'âge moyen utilise *dz-* et *d-* à la 1SG (mais le témoin le plus âgé seulement *d-* [74-76]). Malheureusement la présentation par F. Diémoz de ces faits intéressants n'est pas claire car peu systématique : elle parle de la forme *de* [76] du témoin le plus âgé qui est en effet toujours la forme *d-* sans voyelle ; la forme *v-* de la 2PL (qui est facultative) n'apparaît pas dans son tableau [130].

---

15 Le *t-* de la 2SG s'ajoute à cette liste et à ces considérations morphologiques et phonologiques (consonne coronale). Le *y-* [j] n'est pas coronal, mais il est l'approximante (semi-voyelle) non-marquée, la plus fréquente et probablement aussi sous-spécifiée. Le *v-* à la 2PL partage la réduction à une seule consonne et l'agglutination au verbe [27]. Cependant il reste en dehors de mes considérations phonologiques car il s'agit d'un phonème avec un point d'articulation marqué. Mais la 2PL reste toujours la personne grammaticale la moins fréquente.

16 Pour une perspective typologique et théorique, cf. aussi l'ouvrage de référence sur le syncrétisme de M. Baerman / D. Brown / G. G. Corbett (2005), notamment les sous-chapitres qui traitent le syncrétisme de nombre (92-95) et de personne (57-75).

personne	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
latin	EGO	TU	ILLE, -A	NOS	VOS	ILLI, -AE
frpr. v. reconstruit	d(z)-	t-	l-/j-	n-	v-	l-/j-
frpr. v. actuel 1	d-	t-	l-	n-	v-	l-
frpr. v. actuel 2	n-	t-	j-	n-	v-	j-
frpr. v. actuel 2a ?	n-	t-	l-	n-	v-	l-
frpr. v. actuel 3 ?	l-	t-	l-	n-	v-	l-
frpr. v. actuel 4	l-	t-	l-	n-	l-	l-
Montjovet	j-	t-	j-	j-	j-	j-
St-Barthélemy	n-	t-	n-	n-	n-	n-

Tableau 3 – Évolution des préfixes du verbe "avoir" en francoprovençal valdôtain

En francoprovençal valdôtain actuel 2, l'adoption de la réalisation d'une case paradigmatique par une autre établit le syncrétisme de nombre à la première personne (1SG = 1PL) dans le système. Cet état est à peu près représenté par le parler de Verrayes analysé par F. Diémoz (cf. le tableau [196] et les exemples dans le texte du chapitre)[17]. Encore une fois le tableau ([196]) présenté par F. Diémoz rend ces faits plus obscurs car elle n'y mentionne pas les formes employées avec "avoir" et "être" pourtant présentes dans les tableaux résumant les formes dans d'autres parlers (p. ex. [130-131, 319]).Pour les parlers hypothétiques 2a et 3, je n'ai pas trouvé d'exemples jusqu'à maintenant[18].

[17] On trouve aussi la forme en *d-* à la 1SG et une forme en *ll-* [ʎ] à la 3SG.F. Pour la 3PL.M, il n'y a pas d'exemple avec une approximante dans le corpus : dans les deux exemples disponibles ([185] : (1420) et (1421)), le clitique *i* se trouve devant un pronom objet avec une initiale consonantique – on a donc affaire à une lacune dans le corpus.

[18] Dans la région de Gruyères (canton de Fribourg), il existe un pronom sujet clitique [i] (1SG = 3SG = 3PL) qui est facultatif dans certains contextes (De Crousaz / Shlonsky 2003). L'apparition d'une forme en [i] à la 1SG en francoprovençal central (aire septentrionale ; cf. la carte 1 de J.-B. Martin 1974a, 332) est peut-être aussi mieux expliquée par une réfection du système morphologique menant à un syncrétisme avec les troisièmes personnes dans cette aire (1SG = 3SG = 3PL ; cf. les cartes 8 et 11 de J.-B. Martin 1974b, 109, 112) qu'avec l'évolution phonétique EGO > *io* > *i* proposée par J.-B. Martin (1974a, 336-338). Dans l'Italie septentrionale, il existe aussi des syncrétismes de 1SG = 1PL = 2PL très fréquents, p. ex. en piémontais, bolonais et frioulan (cf. Cabredo Hofherr 2004, 104).

L'état du francoprovençal valdôtain actuel 4 est représenté par le parler de Challand analysé par F. Diémoz (cf. le tableau [319] et les exemples dans le texte du chapitre). De nouveau, ce tableau de F. Diémoz [319] est bien trompeur : on n'y rencontre les formes employées avec "avoir" que pour la 2SG et la 1PL[19]. On est ainsi égaré par F. Diémoz dans la supposition qu'il n'y a pas de forme spécifique aux autres personnes[20]. Mais il ressort du texte qu'il existe des formes spéciales en *l-* qui sont agglutinées au verbe conjugué aux 1SG, 2PL, 3SG et 3PL. Aux 1SG et 2SG[21], il existe aussi des combinaisons de clitique et préfixe verbal agglutiné : *i l'* et *ti l'* / *t l'*. Ce fait révélateur qui prouve bien que l'agglutination est en train de se grammaticaliser complètement est aussi absent du tableau. (Il existe un commentaire seulement pour la 1SG [264] qui n'est pas repris dans la synthèse du chapitre.)

Les exemples de Montjovet[22] et St-Barthélemy (données de R. Geuljans 1969, 363) montrent une évolution qui rend presque tout le système syncrétique (exception faite de la 2SG) – dans le cas de Nus mentionné aussi par Geuljans (1969, 363), le syncrétisme semble être accompli à toutes les personnes grammaticales où la consonne *n-* devient partie intégrante du radical du verbe "avoir"[23].

Mais la constatation de F. Diémoz que « [l]a consonne initiale *n-* et la forme verbale sont en effet indissociables [...] » [22] n'est pas prouvée par les

---

19 L'indication à la ligne 1PL « {n' / y} [v. ‹ avoir ›] » est incomplète et ambiguë : *n-* n'est employé qu'avec "avoir" et *y* l'est seulement avec "être".

20 Il se peut que F. Diémoz ne récupère dans ses tableaux que les formes clairement clitiques et non pas celles qui sont probablement agglutinées, mais elle ne l'explique nulle part. De toute façon, ces formes spéciales provenant d'un pronom clitique – et qui ont probablement aujourd'hui le statut d'un affixe (ici préfixe) fusionné avec le radical du verbe – devraient y figurer, peut-être dans une colonne séparée pour "avoir" (et "être"). F. Diémoz dit elle-même que « [l]es indices pour l'une et l'autre des interprétations possibles ne sont pourtant pas tout à fait concluants » [66]. Si l'autre possibilité existe, toutes les formes doivent entrer dans les tableaux et la forme de la 2SG *t'* ne peut pas rester une forme solitaire à Roisan [67]) pour éviter des inconsistances. Il est possible qu'ici, même le *t'* soit agglutiné, mais on ne peut le confirmer parce que le corpus ne contient aucun exemple avec un pronom objet (qui devrait se placer devant la consonne agglutinée). Quoi qu'il en soit, les formes élidées de la 2PL en *v'* – et qui ne sont pas agglutinées à Arvier et à Verrayes [92-93 ; 157-158] – manquent dans les tableaux correspondants [130 ; 196].

21 Il est à remarquer aussi à la 2SG le syncrétisme / l'homonymie des verbes "avoir" et "être" : *t'i* "tu as" et "tu es".

22 Le parler de Challand-Saint-Anselme (mon « francoprovençal valdôtain actuel 4 ») analysé par F. Diémoz est très semblable.

23 La forme [tə n a] "tu as" (Geuljans 1969 : 363) avec la présence du clitique [tə] en même temps que le 'préfixe' *n-* suggère la dernière interprétation. (Cf. aussi [22-23, 27, 264].)

exemples cités comportant l'auxiliaire et un participe car, ici, le pronom objet n'est pas placé devant le verbe conjugué (avec la consonne initiale d'origine pronominale agglutinée) mais il suit le participe comme c'est le cas dans la plupart des parlers valdôtains (cf. ci-dessous).

4. Quelques remarques sur la structuration, le choix des questions et quelques suppositions

À la page [198], F. Diémoz affirme que l'« [...] on trouve le clitique mais sous sa forme tonique, dzò, [...] ». Mais cette phrase est une *contradictio in adjecto* : s'il s'agit d'une forme tonique, elle ne peut pas être clitique en même temps.

Comme F. Diémoz le remarque elle-même (p. ex. [216, 225]), la présence d'un pronom objet avec les verbes "avoir" et "être" employés comme des auxiliaires ne change point l'environnement phonétique de ces verbes car, généralement, le clitique objet est postposé au participe dans cette construction dans beaucoup de variétés valdôtaines (quatre sur les cinq étudiées ici, Verrayes faisant exception) et ne peut donc exercer d'influence (immédiate) sur l'emploi du clitique sujet. Pour illustrer l'influence des clitiques objets, il fallait donc chercher des exemples avec ces verbes employés comme des verbes principaux, p. ex. dans une locution comme *avèi voya* "avoir envie".

Les sections sur les « [é]noncés comportant une insistance » (p. ex. [205-206]) contiennent aussi des énoncés avec des pronoms toniques sans verbe. Dans ce travail sur les « pronoms personnels sujets », ces exemples sont redondants, car ils ne nous donnent aucune information sur l'emploi d'un pronom tonique comme sujet sans ou avec un pronom clitique (construction dénommée redoublement du clitique – 'clitic doubling'). Par contre il se trouve une insistance réalisée par un pronom tonique (sans redoublement) devant le verbe dans la phrase "Elle-même me l'a dit" (Q3f/14), c'est l'exemple (1750) [225] dans la section portant sur les pronoms objets avec le verbe "avoir".

F. Diémoz remarque : « Le témoin d'âge moyen, dans l'énoncé 1601, omet le clitique de la deuxième personne devant le pronom "en" alors que le témoin le plus jeune postpose celui-ci au verbe (1600) » [208]. Cette affirmation est correcte, mais la comparaison de ces deux phrases est inutile car les constructions sont complètement différentes : dans l'exemple (1600), il s'agit d'une phrase avec *fó* ("faut") suivi d'un infinitif – et c'est l'infinitif (et non pas le verbe conjugué) qui est suivi du clitique *nè* !

À la page [227], on lit : « les verbes ‹ avoir › et ‹ être › (1765, 1769, 1771) », mais seul le verbe "être" figure dans ces exemples. F. Diémoz n'explique pas

l'emploi du *l* dans l'exemple (1879) « Fadrè què **l pènsèon** » [240] qu'elle traduit par "y" (en patois normalement *i* ou *y*), mais qui pourrait ici plutôt avoir la fonction de "elles" (tonique ?).

La différenciation des exemples selon le pronom en genre féminin ou masculin à la troisième personne est justifiée pour révéler les formes différentes non seulement toniques mais aussi clitiques dans certains parlers (p. ex. celui de Verrayes qui présente *lle* et *i* à la 3SG.F et seulement *i* aux 3SG.M, 3PL.M et F [160, 165, 195, 196]). Mais souvent cela fait naître le problème de la comparabilité des données : on ne trouve pas toujours des exemples pour toutes les combinaisons possibles. Les énoncés interrogatifs avec "avoir" sont illustrés avec la référence à la 3PL.M [246], la section 4.8.4. [242] traite le même phénomène avec la référence à la 3PL.F, mais, cette fois-ci, avec des formes des verbes "être" et "changer" à la 3PL qui commencent avec une consonne. De même, il n'existe pour la 3PL avec "avoir" sans la présence d'un pronom objet que des exemples avec la 3PL.F et aucun avec le M (p. ex. pour le patois de Challand [304 et 308-309]). Ces lacunes sont dues au questionnaire (ici les questions Q6f/2 et Q6m/8) qui comporte dans les deux questions se référant à la 3PL.M (Q6m/7 et 8 [344]) toujours le clitique objet préverbal "en".

5. Erreurs typographiques et omissions

Relativement souvent on trouve des omissions dans la mise en forme, surtout pour les italiques : *A*rvelèin*s* [XI], dameun, -o, dézot [XII], Tableaux phonétiques des patois de la Suisse romande [XIV], trouì, i négose [XXVII], douz-ommo, z, dou, ommo [XXX], n [9], Tableaux phonétiques des patois suisses romands [12], ne, d-, l-, y-, n-, n-, dz-, n-, d-, dz-, Dialetti e dialettologia oltre il 2001 [13], Nèn [23], ître, n [66], dzò [198], i [227], ariè [228], i, o, lamì, n, l, avèi, ître, té, dzo [322], dze [323], dzo [324], n e [330, Geuljans 1969] (liste non-exhaustive). Notamment la page [XXIX] présente des négligences partout : les italiques manquent partout pour les graphèmes et les mots (fontan-a, hitta, tiha, panheu, Dounah, téhta, cllou, goille) cités dans le texte, la position du signe '=' varie (directement après le symbole phonétique, lignes commençant par 't, f, s, ll/ill, r', ou avant l'exemple français ou italien dans les autres cas) et il y a une espace superflue avant l'exemple français dans la ligne commençant par 'c'.

Pour ce qui est du contenu, 'c' est dénommé graphème (ligne 'c') et aussi, à tort, son (ligne 'qu'). Mais 'c' est toujours un graphème pour le son [k]. (La ligne 'gu' présente la même erreur avec 'g'.) En général, l'emploi des espaces autour de la barre oblique est très fluctuant dans le texte (p. ex. [XX] et, autrement, [XXI, notes 23 et 25]) et dans la bibliographie (cf. ci-dessous). Pour deux

ou plusieurs auteurs parfois la barre oblique est utilisée (p. ex. [XX]), parfois virgule et « et » (p. ex. [XIX, XXII])[24].

Une certaine négligence peut s'observer aussi dans la bibliographie : on constate de nombreuses fautes et omissions : on cherche en vain Abry (1979) mentionné [VII, note 1], les maisons d'éditions manquent souvent (p. ex. Butz 1981, Gautier 1993, Kuen 1958, Spiess 1956) et des fautes s'accumulent dans les titres allemands : Kuen (1958) : Geburtstag ; Mok 1990 : *M*orphosyntax, il manque le titre français *morphosyntaxe* (il s'agit ici d'un des articles du *LRL,* lesquels sont répertoriés de manière très inconsistante : dans l'entrée de L. Vanelli 1988 y figurent les titres allemand et français mais dans celle de J.-B. Martin 1990 seul le français) ; Price 1961 : Zeitschrift für *r*omanische *P*hilologie). Mais on en trouve aussi ailleurs : Mougeon (Gautier 1993), isoglosses (Perron 1995), demonstratives (Vanelli / Renzi 1997)[25]. Olszyna-

[24] D'autres erreurs d'impression et omissions sont : *A*rvelèin*s* [XI], [...]. À Arvier (espaces) [XI], socio-culturel (tiret) [XII], Tableaux phonétiques des patois de la Suisse romande au lieu de *Tableaux phonétiques des patois suisses romands* [XIV], Kristol (1998) (absence de parenthèses) [XVII, note 21], « les publications de P. Benincà, L. Vanelli et L. Renzi (1985) en sont le résultat » au lieu de « la publication de L. Vanelli / L. Renzi / P. Benincà (1985) en est un des premiers résultats », dans le domaine francoprovençal ~~du sud-ouest~~ (Martin 1974a : tout le domaine francoprovençal, 1974b : francoprovençal central) [XIX], parler*s* [XXI], R*oh*lfs [XXI, note 25], parler*s* [XXII], Sornicola (1997*a*, 65-66) [XXII], le*s* cinq parlers [XXIV], « j'avais faim » (absence de guillemets), la note 70 est redondante [12], < NON, d- < (espaces), dz- (tiret) [13], agg*l*utinée [27], n' [v. « avoir »] (1SG), n' [v. « avoir »] et ll' [v. « être »] (1PL), vou' / vo' / v' [v. « avoir », « être »] (2PL), l' [v. « avoir », « être »] (3SG.F et M), l' [v. « avoir »] (3PL.F et M) – formes atones avec "avoir" et "être" à ajouter [67, tableau Roisan], la forme *d-* (au lieu de *de*) [76], n', v' – formes atones à ajouter à la 1SG et, avec "avoir", à la 2PL, la mention de *être* à la 1SG est à radier [130, tableau Arvier], d' / n', t', n', v', ll' / y, y, y (3PL.F, pas d'exemple avec le M) – formes atones avec "avoir" et "être" à ajouter [196, tableau Verrayes], i*n*itiale [222], cel*a* [225], « il y a » / « il y en a » (absence d'une barre oblique) [238], Ò*n* [253, (1967)], y² (1SG), y [v. « avoir », « être »] (3SG.F), y [v. « avoir »] (3PL.F) – formes atones fréquentes avec "avoir" et "être" à ajouter [256, tableau Champorcher], i l' / l' [v. « avoir »] (1SG), te / ti l' / t l' [v. « avoir »] et t' [v. « avoir », « être »] (2SG), n' [v. « avoir »] et y [v. « être »] (1PL), l' [v. « avoir »] (2PL), l' [v. « avoir », « être »] (3SG.F et M), l' [v. « avoir »] (3PL.F, pas d'exemple avec le M) – formes atones avec "avoir" et "être" à ajouter [319, tableau Challand], dans le parler~~s~~ de Verrayes [322], Pa*r*lers [324, tableau final].

[25] D'autres inconsistances se trouvent dans la ponctuation. En général, F. Diémoz n'utilise pas d'espace après les deux-points, mais dans la bibliographie l'usage est assez hétérogène, avec espace : Diémoz / Maître (2000) – deux fois, Wunderli (1992), Zribi-Hertz (1997) ; de même pour l'usage de la barre oblique avec ou sans espaces, p. ex., entre beaucoup d'autres, Renzi / Vanelli (1983) et Vanelli / Renzi / Benincà (1985) [336]. Après l'année, normalement, une virgule est utilisée, mais dans l'entrée de Diémoz / Maître (2000) on trouve les deux-points (avec espace). La virgule avant « in » / « à paraître » manque (Diémoz sous presse a, b, c), les guillemets manquent (Diémoz / Maître 2000) ou sont en italiques (Diémoz sous presse a).

Marzys (1964) se trouve partout comme Marzys (1964), l'article de Sornicola (1997a) n'est pas paru dans un ouvrage collectif mais dans la revue *Cahiers d'Études Romanes* (Toulouse), numéro *9* et Vanelli / Renzi (1983) est en fait Renzi / Vanelli (1983) – la même bévue se retrouve aux pages [XXI, note 23, XXIII, 14]. Beaucoup d'inconsistances se montrent aussi dans l'usage des abréviations : F. Diémoz utilise *RLiR*, *ZfSL* mais *Vox Romanica* et *Zeitschrift für romanische Philologie*.

6. La synthèse finale

La synthèse finale [321-325] qui devait résumer ce travail énorme de dépouillement des données est devenu un chapitre un peu trop court – il s'agit d'un texte d'un petit peu plus de 4 pages seulement. F. Diémoz constate que l'emploi obligatoire du clitique de la 2SG est le seul point commun de tous les parlers dépouillés. Le raisonnement *post hoc* que l'usage de la deuxième personne s'expliquerait par « la volonté de focaliser l'attention sur l'interlocuteur » [322] est peu convaincant car c'est seulement le cas à la 2SG et non pas à la 2PL (cf. les données de F. Diémoz, p. ex. celles de Champorcher référées ci-dessus, et les considérations de P. Cabredo Hofherr 2004, 104 référées ci-dessus). Entre autres facteurs, elle constate une variation diachronique selon l'âge des témoins et aussi une variation diatopique à l'intérieur de la même commune [323].

On déplore la quasi-absence de figures et de diagrammes synoptiques illustrant la syntaxe (et la morphologie) comparée des cinq parlers étudiés et résumant ainsi les fruits de cette recherche de syntaxe comparative à grande échelle. À l'exception du schéma [324] (intégré dans ma Figure 2 ci-dessous) qui est réussi (mais qui est aussi très réducteur, apparemment basé sur le tableau précédent, et qui reste sans explication), une vraie synthèse des résultats fait défaut.

Le tableau [324] reste très général (et aussi un peu faussé car quelques contextes ont été omis du recensement) et ne distingue pas les personnes grammaticales et les contextes. En outre, il n'est pas évident de savoir quelles données y figurent : seulement les « pronoms sujets atones en position enclitique » [324], c.-à-d. dans les énoncés interrogatifs seuls ? Le nombre d'exemples reporté me semble être trop élevé pour que cela puisse être le cas, mais on n'a aucun moyen de contrôler les chiffres car il ne figure aucune information quantitative dans les chapitres précédents.

Quoi qu'il en soit, ce tableau ne peut donner qu'une vague impression de la variation fascinante de ces parlers, soit entre eux soit à l'intérieur d'un seul. Une vue d'ensemble de la multitude de données analysées avec presque tous

les aspects richement illustrés ne se retrouve donc pas au niveau de la présentation des résultats. Du tableau et du schéma [324], il ressort que le parler de Roisan est le parler le plus proche des langues à sujet nul et celui de Verrayes des langues à sujet obligatoire (cf. ma Figure 2 ci-dessous).

obligatoire	obligatoire ou facultatif[26]	facultatif
'non-*pro*-drop'	**'*pro*-drop' partiel / 'split *p*.'**	**'*pro*-drop' / sujet nul**
français et dialectes d'oïl, var. fr.provençales romanche[27]	var. francoprovençales variétés nord-occitanes dialectes gallo-italiens ladin dolomitique / frioulan	italien, roumain, portugais européen, espagnol, catalan, occitan provençal, languedocien et gascon

|----------|----------|---------|----------|----------|

Verrayes Arvier Challland Roisan Champorcher

Figure 2 – Schéma de l'emploi de pronoms sujets dans les langues romanes et les parlers valdôtains analysés par F. Diémoz en particulier

Pour un ouvrage publié dans la collection *Romanica Helvetica*, il manque, à mon avis, une comparaison des conclusions sur les parlers francoprovençaux valdôtains avec d'autres dialectes gallo-romans avoisinants[28], surtout avec les parlers francoprovençaux de la Suisse et de la France[29], mais aussi avec l'occitan[30] vivaro-alpin, auvergnat et limousin ainsi qu'avec le piémontais (et

[26] Selon différents critères comme la personne grammaticale, l'initiale vocalique ou consonantique du verbe, le verbe auxiliaire, etc. (cf. [XXIII-XXV]).

[27] En position postverbale, le pronom de la deuxième personne (singulier et pluriel) est généralement omis (et il y a aussi une possibilité de l'omettre aux premières et deuxièmes personnes en fonction d'un 'topic-drop', semblable aux conditions en allemand). Pour plus de détails sur le romanche et les autres variétés rhéto-romanes, cf. Hack / Gaglia (2009).

[28] Seuls les dialectes piémontais, lombards et émiliens sont évoqués en passant sans référence bibliographique quelconque [324].

[29] Les parlers francoprovençaux de la France sont presque absents de ce travail (cf. ci-dessus).

[30] Je signale les études de Ruben (1866, LXXIX-LXXX), d'A. Dauzat (1900, 66-72), de J.-C. Bouvier (1971), de P. Bonnaud (1989, 28), de N. Quint (1996), de C. Fréchet (2000, 21-23), de M. Bert (2001, § 900-913), de M. Oliviéri (2004, 2009) et de J. Sibille (2007, 561-606). Ce dernier présente les formes (563-564) et un excellent tableau de l'emploi (599) des pronoms sujets dans le texte étudié (*La Passion de saint André*, rédigé par Marcellin Richard en 1512 dans la langue vernaculaire de Puy-Saint-André près de Briançon) et il compare les résultats avec les parlers modernes cisalpins (Vallée d'Oulx, Val Cluson, Val Germanasca) et des environs de Briançon (601-604).

d'autres dialectes gallo-italiens[31]) ou même avec le franc-comtois et le bourguignon. Ces parlers présentent aussi très souvent des systèmes intermédiaires entre ceux du français (emploi obligatoire des pronoms sujets ; série complète de pronoms sujets clitiques) et de l'italien standard ('*pro*-drop', c.-à-d. emploi facultatif des pronoms sujets ; inexistence de clitiques sujets) – cf. p. ex. les résultats de l'étude de P. Gardette (1941) référés ci-dessus.

7. Conclusion et appréciation générale de l'ouvrage de F. Diémoz

L'ouvrage de F. Diémoz est très riche : il se distingue par son foisonnement de détails et il se propose aussi de répondre à une multitude de questions différentes. Il s'avère pourtant que le corpus présente certaines lacunes importantes et qu'il contient encore trop peu d'exemples pour vraiment pouvoir aborder toutes ces questions (ce qui est sans doute inévitable). Il n'existe parfois que trois exemples pour un environnement morphosyntaxique ou phonologique précis, un par témoin, et parfois même moins si un ou deux témoins utilisent une construction différente (cf. p. ex. l'énoncé (1915) [245] et les autres réponses reproduites dans la note 344 [245]). Il reste donc difficile de vraiment tirer des conclusions pertinentes en se basant même sur plus de trois exemples et surtout de constater une évolution linguistique dans un parler en se basant sur un exemple pour chaque génération pour une construction particulière. Dans ces cas, les généralisations présentées par F. Diémoz sont peut-être parfois aléatoires. En outre, il est dommage que les aspects théorique et comparatif restent si sous-développés dans l'Introduction ainsi que dans la synthèse finale.

Mais par rapport à des affirmations calquées sur le modèle de la norme de la grammaire française comme la suivante que l'on peut trouver trop souvent dans des descriptions ou des dictionnaires patois, l'étude de F. Diémoz représente une avancée énorme de nos connaissances des parlers valdôtains. La remarque normativisante d'A. Chenal / R. Vautherin (1997, 576) ne laisse aucune place à un emploi dialectal différent du français standard (ou de la variété dialectale préconisée comme une sorte de standard) :

> « **dze** [...] L'emploi du pronom personnel *dze* tend à disparaître du dialecte moderne, dans les phrases affirmatives, surtout lorsque le mot suivant commence par une consonne. On dira couramment: *Prèdzo* pour *dze prèdzo*, *sento* pour *dze sento*, *lèi vou* pour *dze lèi vou*, *si perqué* pour *dze si perqué*, *si pa yaou* pour *dze si pa yaou*, etc. Cette forme de paresse mentale est nuisible au bon usage. Nous ne saurions trop la condamner. »

[31] Je signale les travaux récents de C. Poletto (1993, 2000), de M. Oliviéri (2004), de C. Goria (2004) et de M.R. Manzini / L.M. Savoia (2005) sur les dialectes de l'Italie septentrionale – qui sont tous d'orientation générative – celui de C. Goria portant principalement sur le piémontais.

Mais les différences entre les parlers sont très importantes, comme F. Diémoz [321] l'affirme dans sa synthèse finale :

> « L'analyse du corpus a montré la forte richesse et la grande variété d'emploi des pronoms personnels dans les cinq parlers francoprovençaux choisis ainsi que la grande variabilité individuelle. [...] La variation reste tellement grande qu'on ne peut pas dégager un diasystème, une réalité virtuelle à laquelle pourraient s'identifier tous les locuteurs. [...] »

> « En ce qui concerne le fonctionnement syntaxique des pronoms personnels dans les parlers valdôtains, on a constaté qu'on peut trouver des emplois assez réguliers du pronom sujet atone (dans les parlers de Verrayes et Challand) mais également le non-emploi ou même l'inexistence de toutes (Roisan) ou de certaines (Arvier, Champorcher) formes pronominales en position pré-verbale. »

Ce résumé démontre bien que, dans ce petit espace géolinguistique formé par la Vallée d'Aoste, la variation (ici en morphosyntaxe pronominale) reste considérable. Les variétés valdôtaines sont si originales qu'elles présentent en elles-mêmes un intérêt linguistique indéniable. Il serait souhaitable que plus de travaux comme celui de Federica Diémoz soient entrepris dans le domaine gallo-roman avant qu'une disparition totale des patois efface cette variation fascinante (espérons que ceci ne sera jamais le cas dans la Vallée d'Aoste !) qui continue des patrons déjà présents en ancien et moyen français tout en présentant des évolutions caractéristiques à chaque parler. Si j'ai pu critiquer cet ouvrage çà et là, c'est grâce à l'extraordinaire richesse des données présentées et à la manière rigoureuse d'illustrer tous les phénomènes traités avec tous les exemples pertinents de cet immense corpus oral enregistré, transcrit dans son intégralité et analysé au fil de longues années de recherche. Sans cette admirable documentation, il serait impossible de vérifier les hypothèses ou de proposer de nouvelles explications.

Le travail de F. Diémoz sera désormais indispensable pour aborder la grammaire des parlers valdôtains – il s'agit de l'étude la plus approfondie de sa variation dialectale depuis Keller (1958) et elle comporte en outre une bibliographie particulièrement riche. Les enregistrements en fichiers mp3 présents sur le CD-ROM d'accompagnement y ajoutent encore la dimension sonore et l'inclusion de tous les exemples comme fichier audio présente un acquis particulier. En somme, nous avons entre les mains un excellent travail empirique dont la lecture est recommandée à tout romaniste s'intéressant à la morphosyntaxe gallo-romane.

Université d'Oxford
Université Catholique de Lyon

Marc-Olivier HINZELIN

8. Références bibliographiques

Adams, Marianne, 1987a. « From Old French to the theory of pro-drop », in : *NLLT* 5.1, 1-32.

Adams, Marianne, 1987b. *Old French, null subjects, and verb second phenomena*, University of California, Los Angeles [Thèse de doctorat inédite, Los Angeles].

AIS = Jaberg, Karl / Jud, Jakob, 1928-1940. *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, Ringier, 8 vol.

ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, Paris, Champion, 10 vol.

ALLy = Gardette, Pierre, 1950-1976. *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, Lyon / Paris, Institut de Linguistique Romane des Facultés Catholiques de Lyon / Centre National de la Recherche Scientifique, 5 vol.

Alliod, Pierre-Joseph, 1998 [*ca* 1894]. *Grammaire du patois d'Ayas* [Ouvrage préparé et Introduction par Saverio Favre], Aoste, Région Autonome de la Vallée d'Aoste / Assessorat de l'Éducation et de la Culture / Bureau Régional pour l'Ethnologie et la linguistique.

Ascoli, Graziadio Isaia, 1874. « Schizzi franco-provenzali », in : *AGI* 3.1, 61-120.

Baerman, Matthew / Brown, Dunstan / Corbett, Greville G., 2005. *The syntax-morphology interface. A study of syncretism*, Cambridge, Cambridge University Press.

Barou, Lucien, 1978. *Expression et omission du pronom personnel sujet en Forez dans les parlers voisins de la limite linguistique*, Université des Langues et Lettres de Grenoble, Centre de Dialectologie [Thèse de doctorat de 3e cycle inédite, Grenoble].

Benincà, Paola, 1994. *La variazione sintattica. Studi di dialettologia romanza*, Bologna, Il Mulino.

Bert, Michel, 2001. *Rencontre de langues et francisation : l'exemple du Pilat*, Université Lumière Lyon 2. [Thèse de doctorat] http://demeter.univ-lyon2.fr/sdx/theses/lyon2/2001/bert_m.

Bonnaud, Pierre, 1989. *Précis de grammaire auvergnate. Grammaire générale de base, le bon usage écrit et parlé, notions dialectales tous dialectes*, Clermont-Ferrand, Centre Régional de Documentation Pédagogique.

Bouvier, Jean-Claude, 1971. « Le pronom personnel sujet et la frontière linguistique entre provençal et francoprovençal », in : *RLiR* 35, 1-16.

Brandi, Luciana / Cordin, Patrizia, 1989. « Two Italian dialects and the null subject parameter », in : Jaeggli, Osvaldo / Safir, Kenneth J. (ed.), *The null subject parameter*, Dordrecht, Kluwer, 111-142.

BREL : *BREL [Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique]*. Page rédigée par l'Assessorat de l'Éducation et de la Culture, © 2000-2001, Région Autonome Vallée d'Aoste. Mise à jour le 5/12/2006.
http://www.regione.vda.it/cultura/beni_culturali/brel/default_f.asp.

Cabredo Hofherr, Patricia, 2004. « Les clitiques sujets du français et le paramètre du sujet nul », in : *LFr* 141, 99-109.

Cerlogne, Jean-Baptiste, 1907. *Dictionnaire du patois valdôtain précédé de la petite grammaire*, Aoste, Imprimerie catholique (Réimpression Sala Bolognese (Bologna), Forni, 1985).

Chenal, Aimé / Vautherin, Raymond, 1997. *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*, Quart (Vallée d'Aoste), Musumeci.

Chomsky, Noam, 1981. *Lectures on government and binding. The Pisa lectures*, 2e édition révisée, 1982, Dordrecht, Foris.

Chomsky, Noam, 1982. *Some concepts and consequences of the theory of government and binding*, Cambridge, MA, The MIT Press.

Coseriu, Eugenio, 1969. « Sistema, norma e "parola" », in : *Studi linguistici in onore di Vittore Pisani*, Brescia, Editrice Paideia, vol. 1, 235-253.

Dauzat, Albert, 1900. *Morphologie du patois de Vinzelles. (Études linguistiques sur la Basse-Auvergne)* [au-dessus du titre], Paris, Librairie Émile Bouillon.

De Crousaz, Isabelle / Shlonsky, Ur, 2003. « The distribution of a subject clitic pronoun in a Franco-Provençal dialect and the licensing of pro », in : *LingI* 34.3, 413-442.

Devaux, André, 1892. *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au Moyen Âge*, Paris / Lyon, H. Welter / Auguste Cote.

Duch, Célestin / Béjean, Henri, 1998. *Le patois de Tignes (Savoie)*, Grenoble, Ellug / Association Les Amis du Vieux Tignes.

Escoffier, Simone / Vurpas, Anne-Marie, 1981. *Textes littéraires en dialecte lyonnais. Poèmes, théâtre, noëls et chansons. (XVIe-XIXe siècle)*, Paris, Éditions du CNRS.

Favre, Saverio, 1993. « L'Atlas des patois valdôtains », in : Comité des Travaux historiques et scientifiques / Section d'histoire médiévale et de philologie, *Études francoprovençales. Actes du colloque réunis dans le cadre du 116e Congrès national des Sociétés savantes (Chambéry-Annecy, 29 avril-4 mai 1991)*, Paris, Éditions du C.T.H.S., 59-74.

Fréchet, Claudine, 2000. *Éloi Abert. Lou Faust Païsan* [Texte présenté, annoté et traduit par C. F.], Saint-Julien-Molin-Molette, Jean-Pierre Huguet.

Gardette, Pierre, 1941. *Études de géographie morphologique sur les patois du Forez*, Mâcon, Protat.

Geuljans, Robert, 1969. « aost. *n e* 'j'ai' < NON HABEO ? », in : *ZrP* 85, 357-366.

Goria, Cecilia, 2004. *Subject clitics in the northern Italian dialects. A comparative study based on the Minimalist Program and Optimality Theory*, Dordrecht, Kluwer.

Hack, Franziska Maria / Gaglia, Sascha, 2009. « The use of subject pronouns in Raeto-Romance. A contrastive study », in : Kaiser, Georg A. / Remberger, Eva-Maria (ed.), *Proceedings of the workshop « Null-subjects, expletives, and locatives in Romance »*, Konstanz, Fachbereich Sprachwissenschaft der Universität Konstanz, Arbeitspapier, 123, 157-181. http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bsz:352-opus-78604.

Hasselrot, Bengt, 1937. *Étude sur les dialectes d'Ollon et du district d'Aigle (Vaud)*, Uppsala / Paris, A.-B. Lundequistska / Droz.

Heap, David, 2000. *La variation grammaticale en géolinguistique. Les pronoms sujet en roman central*, München, Lincom Europa.

Hinzelin, Marc-Olivier / Kaiser, Georg A., à paraître. « Le paramètre du sujet nul dans les variétés dialectales de l'occitan et du francoprovençal », in : Barra-Jover, Mario / Brun-Trigaud, Guylaine / Dalbera, Jean-Philippe / Sauzet, Patrick / Scheer, Tobias (éd.), *Approches de la variation linguistique gallo-romane*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.

Horiot, Brigitte, 1971. « Pronoms et déterminatifs en ancien francoprovençal », in : Marzys, Zygmunt / Voillat, François (éd.), *Colloque de dialectologie francoprovençale. Organisé par le Glossaire des Patois de la Suisse romande. Neuchâtel, 23-27 septembre 1969. Actes.* Neuchâtel / Genève, Faculté des Lettres / Droz, 125-150.

Jaberg, Karl / Jud, Jakob, 1928. *Der Sprachatlas als Forschungsinstrument. Kritische Grundlegung und Einführung in den Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Halle (Saale), Niemeyer.

Keller, Hans-Erich, 1958. *Études linguistiques sur les parlers valdôtains. Contribution à la connaissance des dialectes franco-provençaux modernes*, Berne, Francke.

Kristol, Andres, à paraître a. « Les apports de la dialectologie à une linguistique de demain: quelques réflexions inspirées par le polymorphisme du francoprovençal valaisan », in : *Dove va la dialettologia? La dialectologie aujourd'hui. Actes du Colloque international, Saint-Vincent-Aoste-Cogne, 21-23 septembre 2006.*

Kristol, Andres, à paraître b. « Atlas linguistique audio-visuel du francoprovençal valaisan ALAVAL. La morphosyntaxe du clitique sujet et le problème de la notion "pro-drop" », in : Iliescu, Maria / Siller-Runggaldier, Heidi / Danler, Paul (éd.), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Innsbruck, 3-8 septembre 2007)*, Tübingen, Niemeyer.

Le Dû, Jean / Le Berre, Yves / Brun-Trigaud, Guylaine, 2005. *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont. Du temps dans l'espace*, Paris, CTHS.

Lorcin, Jean / Martin, Jean-Baptiste / Vurpas, Anne-Marie, 1999. *Le rêve républicain d'un poète ouvrier. Chansons et poésies en dialecte stéphanois de Jacques VACHER (1842-1898)*, Saint-Julien-Molin-Molette, Jean-Pierre Huguet.

Manzini, Maria Rita / Savoia, Leonardo Maria, 2005. *I dialetti italiani e romanci. Morfosintassi generativa. Volume I. Introduzione - Il soggetto - La struttura del complementatore: frasi interrogative, relative e aspetti della subordinazione*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.

Martin, Jean-Baptiste, 1971. *Morphologie pronominale des parlers francoprovençaux du Centre*, Université des Sciences humaines de Strasbourg, 2 vol. [Thèse de doctorat de 3e cycle inédite, Strasbourg].

Martin, Jean-Baptiste, 1974a. « Le pronom personnel sujet de la première personne du singulier en francoprovençal », in : *RLiR* 38 (Hommage à Monseigneur Pierre Gardette), 331-338.

Martin, Jean-Baptiste, 1974b. « Le pronom personnel de la 3e personne en francoprovençal central (formes et structures) », in : *TraLiLi* 12.1, 85-116.

Oliviéri, Michèle, 2004. « Paramètre du sujet nul et inversion du sujet dans les dialectes italiens et occitans », in : *Cahiers de Grammaire* 29 « Questions de linguistique et de dialectologie romanes », 105-120.

Oliviéri, Michèle, 2009. « Syntactic parameters and reconstruction », in : Kaiser, Georg A. / Remberger, Eva-Maria (ed.), *Proceedings of the workshop « Null-subjects, expletives, and locatives in Romance »*, Konstanz, Fachbereich Sprachwissenschaft der Universität Konstanz, Arbeitspapier, 123, 27-46. http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:bsz:352-opus-78604.

Olszyna-Marzys, Zygmunt, 1964. *Les pronoms dans les patois du Valais central. Étude syntaxique*, Berne, Francke.

Perlmutter, David M., 1971. « A typological difference among languages », in : Perlmutter, David M., *Deep and surface structure constraints in syntax*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 99-122.

Perrier, Line, 1993. *Étude des indices flexionnels du verbe dans quelques patois franco-provençaux*, Université Stendhal – Grenoble III, 2 vol. [Thèse de doctorat (Linguistique) inédite, Grenoble].

Perron, Marco, 1995. « Les isoglosses en Vallée d'Aoste », in : *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales René Willien* (Saint-Nicolas, Aoste) 31, 13-17 (aussi à télécharger : http://www.cefp.it/notiziedalcentre-fr/nouvelles31.pdf).

Philipon, Édouard, 1901. « Morphologie du dialecte lyonnais aux XIIIe et XIVe siècles », in : *R* 30, 213-294.

Poletto, Cecilia, 1993. *La sintassi del soggetto nei dialetti italiani settentrionali*, Padova, Unipress.

Poletto, Cecilia, 2000. *The higher functional field. Evidence from northern Italian dialects*, New York, Oxford University Press.

Quint, Nicolas, 1996. *Grammaire du parler occitan nord-limousin marchois de Gartempe et de Saint-Sylvain-Montaigut (Creuse). (Étude phonétique, morphologique et lexicale)*, Limoges, La Clau Lemosina – Cercle Limousin d'Études Occitanes.

Ratel, Victorin, 1958. *Morphologie du patois de Saint-Martin-la-Porte (Savoie)*, Paris, Les Belles Lettres.

Ratel, Victorin, 1976. *Dictionnaire[,] grammaire[,] phonétique du patois de Saint-Martin-la-Porte (Savoie)* [titre sur la couverture : *Je parle patois*], [Chambéry], Imprimeries Réunies de Chambéry.

Renzi, Lorenzo / Vanelli, Laura, 1983. *I pronomi soggetto in alcune varietà romanze*, in : *Scritti linguistici in onore di Giovan Battista Pellegrini*, Pisa, Pacini, vol. 1, 121-145.

Rinke, Esther, 2003. « On the licensing of null subjects in Old French », in : Junghanns, Uwe / Szucsich, Luka (ed.), *Syntactic structures and morphological information*, Berlin, Mouton de Gruyter, 217-247.

Roberts, Ian, 1993. *Verbs and diachronic syntax. A comparative history of English and French*, Dordrecht, Kluwer.

Ruben, Émile, 1866. *J. Foucaud. Poésies en patois limousin. Édition philologique complètement refondue pour l'orthographe* [Augmentée d'une vie de Foucaud, par M. Othon Péconnet, d'une étude sur le patois du Haut-Limousin, d'un essai sur les fabulistes patois, d'une traduction littérale de notes philologiques et d'un glossaire par E. R.], Paris, Librairie de Firmin Didot Frères, Fils et Cie.

Santoni-Duc, Jacqueline, 1986. *Études sur le parler francoprovençal d'Allevard (Isère)*, Université des Langues et Lettres de Grenoble, 2 vol. [Thèse de doctorat de 3e cycle inédite, Grenoble].

Sibille, Jean, 2007. *Marcellin Richard. La Passion de saint André* [Édition critique suivie d'une étude linguistique comparée par J. S.], Paris, Champion.

Sornicola, Rosanna, 1997. « Per una tipologia del parlato nelle lingue romanze : il caso dei pronomi soggetto », in : *Cahiers d'Études Romanes* (Toulouse) 9 « Variation linguistique et enseignement des langues. Langue parlée, langue écrite », 53-71.

Straka, Georges, 1954. *Poème contre une mission prêchée à Saint-Étienne (Loire) en 1821. Édition d'un texte en dialecte stéphanois avec traduction, commentaires philologique et linguistique et un glossaire*, Paris, Les Belles Lettres.

TPPSR = Gauchat, Louis / Jeanjaquet, Jules / Tappolet, Ernest, 1925. *Tableaux phonétiques des patois suisses romands. Relevés comparatifs d'environ 500 mots dans 62 patois-types*, Neuchâtel, Attinger.

Vance, Barbara S., 1997. *Syntactic change in medieval French. Verb-second and null subjects*, Dordrecht, Kluwer.

Vanelli, Laura / Renzi, Lorenzo / Benincà, Paola, 1985. « Typologie des pronoms sujets dans les langues romanes », in : Service des Publications de l'Université de Provence, *Actes du XVIIe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes (Aix-en-Provence, 29 août - 3 septembre 1983)*, Aix-en-Provence, Université de Provence, vol. 3, 161-176.

Veÿ, Eugène, 1911. *Le dialecte de Saint-Étienne au XVIIe siècle*, Paris, Champion.

Vurpas, Anne-Marie, 1995. *Le carnaval des gueux. Conscience ouvrière et poésie burlesque. Édition critique avec traduction et glossaire des œuvres complètes de Guillaume Roquille (1804-1860) en patois de Rive-de-Gier (Loire)*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Vurpas, Anne-Marie, 2001. *Chansons en patois de Caluire par Jean Cotton (1800-1866)*, Saint-Julien-Molin-Molette, Jean-Pierre Huguet.